

L'AFRICANISME DANS *ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA

Chukwunonso Hyacinth Muotoo

Department of Modern European Languages

Nnamdi Azikiwe University, Awka.

Email:chukwunonsomuotoo@yahoo.com

Résumé

Chez certains auteurs de la littérature africaine francophone, on constate quelque fois que la langue d'écriture devient un problème. Ainsi, pour bien véhiculer leurs messages à travers leurs ouvrages, ces écrivains font une adaptation de la langue héritée de la colonisation en considérant leurs ambiances sociolinguistiques. Ils font l'africanisme qui consiste à faire un mélange ou bien une cohabitation de la langue française et leurs langues autochtones. Il s'agit ici, de tout ce qui concerne le découpage linguistique ou la perturbation du français pur, sélectionné, standard et parisien. Ahmadou Kourouma un écrivain ivoirien célèbre est l'un de ces auteurs qui sont piégés dans cette pratique. Il bouscule les normes syntaxiques de la langue française avec l'intention de nous faire voir certains éléments malinkés qui est sa langue maternelle. Notre préoccupation dans cet article est de montrer comment Ahmadou Kourouma fait une déconstruction langagière et une transgression des règles du français parisien dans *Allah n'est pas obligé*.

Mots-clés : littérature africaine francophone, langue, l'africanisme, la langue française, langues autochtones, éléments malinkés, Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*

Introduction

Notre étude se concentre sur l'africanisation de la langue française comme elle se manifeste dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, un écrivain ivoirien reconnu comme l'un des auteurs prolifiques les plus importants du continent africain à cause de sa contribution énorme au développement de la littérature africaine surtout avec ses œuvres. Nous allons mettre en lumière dans cette présente étude, comment Ahmadou Kourouma africanise le français en encourageant les langues africaines surtout le malinké. En intégrant les mots malinkés dans ses œuvres, Kourouma vise à réhabiliter sa langue native. En faisant ceci, il illustre que la langue française n'est pas supérieure aux langues africaines. Kourouma est bien connu comme un romancier africain qui a apporté la couleur locale dans ses œuvres. Il fait une appropriation du français en l'adaptant aux cultures et à l'ambiance africaine.

L'africanisme : Tentative de définition

L'africanisme c'est le mélange ou une cohabitation des langues européennes, héritées de la colonisation et les langues autochtones. Lorsqu'on parle des africanismes, on se réfère aux mots et aux termes européens mais africanisés pour mieux exprimer les réalités africains aux peuples. C'est une innovation langagière que la majorité des auteurs negro africains avait inventé dans leurs écritures. Dans ce cas, nous parlons de la négrification de la langue française par quelques écrivains d'origine africaine. En littérature africaine d'expression française, l'africanisme signifie une stratégie artistique qui permet à l'écrivain de parler sa langue native dans une langue européenne surtout le français. Iloh distingue des africanismes lexicaux et syntaxiques ainsi que les africanismes figés. Selon elle :

Il existe des choses, des nourritures, des objets uniquement africains qui n'existent pas dans la culture européenne. Leur traduction en langue européenne aboutit à des africanismes. Parfois, il y a une extension sémantique attachée à un mot ou aux mots déjà existants mais qui étendent leur signification en tenant compte de la région en question (115).

Concernant les africanismes lexicaux, les auteurs emploient les mots africains pour nous exprimer leurs pensées comme nous voyons dans ces mots suivants dans *Allah n'est pas obligé*: small-soldier, child-soldier (60), Allah koubarou (17) etc. Dans son article intitulé 'Innovations linguistiques dans *Le soleil des indépendances* d'Ahmadou Kourouma', Iloh nous donne un bon exemple de l'africanisme syntaxique comme : 'coucher une femme' (10) qui veut dire 'faire l'amour avec une femme' ou 'avoir une relation sexuelle avec une femme'(80).

Les travaux intérieurs sur l'africanisme

Les œuvres de Kourouma sont largement étudiées surtout dans les aspects du style, de la stylistique, de la langue et des thématiques. Dès l'apparition de *Les soleils des indépendances*, Kourouma se distingue à travers l'emploi particulier qu'il fait de la langue. Kourouma dit lui-même dans *Allah n'est pas obligé* :

Pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif, un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires. Primo le dictionnaire Larousse et le Petit Robert, secondo l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noir et tertio le dictionnaire Harraps. Ces dictionnaires me servent à chercher les gros mots, à vérifier les gros mots et surtout à les expliquer (11).

Il emploie quatre dictionnaires pour bien narrer le récit de Birahima car chaque mot et chaque expression provient d'un univers culturel et linguistique. Pour faire ses lecteurs comprendre, chaque dictionnaire aide à expliquer l'expression et l'écart culturel et linguistique que l'auteur utilise. En parlant de la langue de Kourouma dans ses écritures, Dumont dit :

La langue de Kourouma est le résultat d'une transgression, mais cette fois-ci toute trace de remords a disparu. Ahmadou Kourouma, peut-être naïvement, décide d'emprunter les outils du clan normatif francophone, les dictionnaires, pour s'octroyer le droit d'écrire sa langue, celle d'un véritable écrivain sûr de lui, sûr de son talent, sûr de son succès (3).

Il faut noter que la présence de différentes langues dans les productions littéraires francophones n'est pas une nouvelle chose en littérature. Le plus souvent les écrivains font l'africanisme pour bien véhiculer leurs messages. Ils sont influencés par leurs environnements. L'influence de l'environnement soit social, politique ou culturel chez les écrivains est remarqué par Gauvain lorsqu'il affirme que :

Dans un pareil contexte, la situation des écrivains francophones est emblématique d'un parcours qui les condamne, de quelque lieu qu'ils proviennent, à penser la langue. La proximité des autres langues, la situation de diglossie sociale dans laquelle ils se trouvent le plus

souvent immergés, une première déterritorialisation constituée par le passage de l'oral à l'écrit, et une autre, plus insidieuse, créée par des publics immédiats ou éloignés, séparés par des acquis culturels et langagiers différents, sont autant de faits qui les obligent à énoncer des stratégies de détours (10).

Cette textualisation des langues est évidente dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma. Aussi, on constate que le roman africain devient une fusion de la langue du colonisateur et des langues autochtones. Cette fusion des langues se manifeste oralement et à l'écrit. Comme l'affirme Tadoum :

Sembène Ousmane a rompu avec l'écriture littéraire en langue française pour se consacrer à la production cinématographique dans sa langue wolof, afin de pouvoir plus aisément communiquer avec le peuple et atteindre un public plus largement que l'œuvre romanesque (11).

Ahmadou Kourouma se distingue de ses pairs par son attachement à la langue, culture et civilisation malinké qui n'échappe pas au lecteur. Selon Osunfisan :

Ahmadou Kourouma est tellement enraciné dans sa culture qu'il entretient une relation symbolique avec celle-ci. Il a décidé, comme le feraient les Français, de garder et de faire vivre à jamais ses valeurs culturelles (238).

Kourouma est un grand défenseur de l'héritage culturel africain surtout celui du peuple malinké. Pour transmettre ses messages parfois, il s'appuie sur la tradition orale. Cette tradition orale l'aide à véhiculer la culture et la civilisation africaine. Cette tradition chez Kesteloot est :

la source inépuisable des interprétations de cosmos, des croyances et des cultes, des lois et des coutumes ; des systèmes de parenté et d'alliance, des systèmes de production et de répartitions des biens, des modes de pouvoirs politiques et de stratifications sociales ; des critères de l'ethnique et de l'esthétique ; des concepts de représentations des valeurs morales (13).

Concernant ses rapports à la langue française, Kourouma adopte un style qui conduit à l'africanisation du français. Dans son article, "Écrire en français, penser dans sa langue maternelle", le romancier dit :

Il (le processus) consistera à s'efforcer de reproduire en français le cheminement de la pensée dans la langue maternelle, de coller dans le français les expressions par lesquelles sont saisis les sentiments dans l'oralité. Il faut rechercher les moyens et les méthodes de placer dans l'écriture la liberté et la poésie du récit oral afin de s'y sentir à l'aise (117).

Et de continuer à propos de son style d'écriture, il dit :

Je cherche à écrire le français tout en continuant de penser dans ma langue maternelle, le malinké. C'est une expérience qui, pour des peuples africains dont les langues ne se sont pas écrites, constitue un moyen de libération intellectuelle. Ils retrouvent dans le français

devenu la langue nationale une (case maternelle). On ne peut pas être totalement libre si on ne possède pas la langue qui nous permet de nous exprimer entièrement. C'est une expérience qui est un pas sur le chemin de la liberté pour les peuples africains de littérature orale (118).

Selon Argand, lorsque Kourouma était accusé de faire violence à la langue française, il explique : « la langue française est une langue forgée dans une civilisation chrétienne, par des esprits logiques », et qu' « elle n'est pas adaptée pour présenter les réalités africaines ». Il continue en disant : « Pour exprimer les réalités qui nous concernent, nous sommes obligés de nous construire à l'intérieur du français notre petite case, notre petit comptoir » (52). Aussi, Gassama est de l'avis que :

Le langage d'Ahmadou Kourouma est celui de son peuple : le peuple malinké est certainement l'un des peuples africains qui accordent le plus d'intérêt dans la vie quotidienne à l'expressivité du mot net de l'image et qui goutent le mieux les valeurs intellectuelles dans créatrices de la parole (5).

Parmi les écrivains négro-africains, nous constatons qu'Ahmadou Kourouma exprime son réalisme dans ses œuvres littéraires. En parlant du langage d'Ahmadou Kourouma, Lagoke remarque :

A travers son langage, il exprime les sentiments et donne la véritable couleur de son milieu. Il s'écarte du français classique pour exprimer ses sentiments. Il se prémunit de ceux de ses frères et restitue l'authentique image de son milieu. Alors pour réaliser ces aspirations et celles de son peuple, le recours à l'africanisme et aux innovations stylistiques s'avéraient incontournables. Pour atteindre son objectif, Ahmadou Kourouma dans la quête d'une originalité littéraire rompt avec l'écriture du modèle académique que la plupart des écrivains négro-africains avait adopté (68-69).

Puisque la langue française ne peut pas véhiculer directement toutes les réalités africaines, Kourouma fait une décolonisation du français standard qui résulte en création des innovations dans le champ linguistique. Il s'agit ici selon Delas, de l'appropriation en précisant la 'vernacularisation et l'ivoirisation' du français (14). Dans *L'Africanisation des romans modernes*, Chevrier remarque le mélange de la langue française et la langue malinké chez Kourouma quand il dit :

Ahmadou Kourouma tente la gageure d'écrire en français, un roman africain et même malinké, en limitant au maximum les traductions, les explications et les concessions. Il cherche à s'approprier la langue française elle-même en malinkasant (...). Il obtient alors un effet, pour les lecteurs français et francophones, un effet de surprise et de dépaysement qui peut choquer mais qui n'est pas étranger à son succès (14).

En faisant ceci, nous constatons qu'il est en train d'africaniser ses œuvres romanesques en introduisant le néologisme. Dans les œuvres littéraires d'Ahmadou Kourouma, on note que le romancier ivoirien nous fait voir comment sa langue maternelle, le malinké, se mêle au français. Ceci est l'un des signes remarquables des littératures

postcoloniales et même coloniales. Dans presque toutes ses œuvres, nous observons comment Kourouma présente sa culture en utilisant le malinké. Il voulait toujours montrer la différence entre la tradition des colonisateurs et la tradition de son peuple.

L'africanisme dans *Allah n'est pas obligé*

Ahmadou Kourouma n'hésite pas à bousculer les règles syntaxiques de la langue française en vue de faire ressortir quelques éléments de sa langue maternelle, le malinké. Pour lui, l'africanisation de la langue française témoigne de la difficulté pour l'écrivain africain d'exprimer un sentiment par l'écriture (118). Bien qu'écrit en français, Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* et dans la plupart de ses œuvres nous décrit des réalités culturelles malinké qui sont étranges à la société française. Dans une interview que Kourouma accorde à Armel, il donne la raison pour laquelle le français n'est pas suffisant pour exprimer et véhiculer les faits et les réalités culturellement africains. Il s'exprime en ces mots :

Lorsque j'écrivais *Les Soleils des indépendances*, je vivais encore en Côte d'Ivoire, en pays malinké. Je parlais et je pensais dans ma langue natale. Je participais aux palabres. En Afrique le discours joue un rôle essentiel (...). Tant que j'ai essayé de rendre compte de cette forme de discours en français classique, le roman, les personnages ne sortaient pas. J'ai commencé à obtenir un résultat intéressant lorsque j'ai entrepris de "malinkiser" le français, d'adopter des tournures particulières, archaïques, permettant de mieux traduire la façon d'agir et de penser des Africains.

On constate de cette interview qu'Ahmadou Kourouma fait la "malinkisation" de la langue française avec le but de disséminer son message au public. Donc, cet écrivain fait l'hybridation de la langue française et le malinké. A part Ahmadou Kourouma, on peut compter d'autres écrivains ou romanciers africains de l'époque après les indépendances dont les œuvres font preuve de réacheminement de la littérature africaine. Ils sont Sony Labou Tansi (*Une vie et demie*), Hampaté Bâ (*L'Etrange destin de Wagrin*), Henri Lopes (*Sans tam-tam*), Alioum Fantouré (*Le Cercle des Tropiques*), Calixthe Beyala (*C'est le soleil qui m'a brûlé*), Jean Marie Adiaffi (*La Carte d'identité*) et ainsi de suite. Tous ces auteurs font une décolonisation du français académique dans la plupart de leurs ouvrages.

Avec cette génération d'écrivain, c'est intéressant de remarquer que l'intrusive massive de la manifestation lexicale qui expriment des réalités africaines constitue une perturbation de l'écriture. L'apparition de ces écrivains aux champs littéraires permet de parler de ruptures dans les champs linguistiques et littéraires. Leurs œuvres montrent la décolonisation ou bien la déconstruction langagière. Considérant le premier roman de Kourouma, Adama Coulibaly remarque : "la critique a salué *Les Soleils des Indépendances* comme une œuvre de rupture. Peut-être faut-il ajouter que c'est aussi une œuvre de rupture de la bienséance langagière" (11). Le fait est que le français donne aux langues africaines tous les mots dont il a besoin pour que les gens africains comprennent mieux le message qu'un écrivain africain veut passer au destinataire. Nous avons des exemples illustratifs dans des romans africains et surtout dans ceux d'Ahmadou Kourouma.

Dans *Allah n'est pas obligé*, nous voyons des mots vernaculaires comme *faforo* (sexe du père) ; *walahe* (au nom d'Allah) ; *gnamokode* (bâtard) ; *le bangala gnoussou-gnoussou* (sexe de la femme) (10) ; *bilakoro* (garçon non circoncis) (13), *Allah koubarou* (17), *djoko djoko* (67), *doni doni* (87) parmi d'autres. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Kourouma écrit : “*le donso bawka dunun kan*” (295), “*A leur salamalekoun, les habitants...*” (49). Il faut remarquer que tous ces mots sont empruntés de sa langue native, le malinké. Les romanciers négro-africains emploient fréquemment des africanismes. Il s'agit des tournures absolument courantes dans les langues maternelles ou natives africaines.

Il est digne à noter aussi que la plupart de temps, les écrivains ne suivent pas les règles de la grammaire concernant la structure syntactique du français standard. Cette pratique est évidente dans *Allah n'est pas obligé* et nous lisons : M'appelle Birahima (9) au lieu de dire Je m'appelle Birahima, Suis p'tit nègre (9) au lieu de dire Je suis petit nègre parmi d'autres. L'africanisme apparaît en littérature négro-africaine au commencement des années soixante. Après les indépendances des pays africains dans les années soixante, les écrivains africains d'expression française se sont donnés la tâche de créer un nouveau cheminement de la littérature négro-africaine dont l'une de ses caractéristiques est l'africanisation de la langue française. L'africanisme en littérature africaine peut alors signifier une stratégie artistique qui permet à l'auteur de parler sa langue maternelle dans une langue européenne, en particulier, le français.

Pour Makouta-Boukou, “les africanismes étant donc d'un usage restreint, peuvent être repartis selon les pays d'origine des écrivains, puisqu'il s'agit des expressions transcrites des langues indigènes. C'est ainsi qu'on parle des congolismes, des gabonismes, des sénégalismes, des ivoirismes etc. (234). Nous avons donc, le malinké de Kourouma, le douala de Beyala, le wolof de Sembène Ousmane et Aminata Sow Fall, le peul de Tierno Monémbo, l'agni d'Adiaffi et le kikongo de Sony Labou Tansi. Tous ces écrivains ne cessent pas d'ajouter leurs langues indigènes pour bien véhiculer leurs messages au public.

Dans *Le Pleurer-Rire* d'Henri Lopes, on peut trouver des phrases comme : Il aurait pourtant suffi que nous nous rencontrions dans *un damaka* (lieu de divertissement) (151) ; ...danser *la loukita* (type de danse congolaise) (48) ; ...le fameux *Pouena kanda* (titre d'une chanson congolaise) (46) ; *ayay'he !* (un cri d'exclamation) (108) ; *no woman no cry o koma loka* (pas de femme, pas de malheur) (183).

C'est intéressant de remarquer que dans toutes les œuvres d'Ahmadou Kourouma, on voit un mélange de genres, de diverses marques de l'oralité et de différents styles langagiers qui dérivent de la littérature orale. Dans la même optique, Ezeafulukwe est de l'avis que chaque écrivain africain qui écrit en langue étrangère est avant tout traducteur car il ne fait que traduire les idées, les expressions, les mots, proverbes et les idiomes africains en langue étrangère (126). Dans sa reprise des mots de Kourouma, Akakuru comme cité par Ezeafulukwe dit que :

Ce livre s'adresse à l'Africain, je l'ai pensé en malinké et écrit en français en prenant une liberté que j'estime naturelle avec la langue classique. Qu'avais-je fait ? Simplement donner libre coup à mon

tempérament en distordant une langue classique trop rigide et pour que ma pensée s'y meuve. J'ai donc traduit le malinké en français (126).

Avec ceci, nous dirons qu'une grande majorité des écrivains ressortissants de l'Afrique font une déconstruction langagière et une transgression des règles du français standard afin de véhiculer leurs messages et leurs expériences africaines. C'est parce que la question de la langue d'écriture est une question épineuse en littérature africaine d'expression française. La plupart des auteurs de cette littérature choisissent la langue de leurs maîtres coloniaux et l'adaptent aux exigences de leurs ambiances sociolinguistiques.

Conclusion

La littérature s'identifie à une société donnée. C'est à travers la littérature qu'on arrive à mieux comprendre la culture, l'histoire, la géographie, même la langue d'une société. Notre communication porte sur *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. Nous avons au cours de cette étude montré et examiné comment notre auteur d'étude Ahmadou Kourouma fait une appropriation de la langue française pour bien véhiculer son message à ses lecteurs. Nous constatons que le français qui est sa langue d'écriture est parfois influencé par sa langue maternelle. Il fait l'africanisation et la malinkisation du français standard qui consiste en faire la manipulation, la transformation et l'adaptation de la langue française à sa langue maternelle, le malinké. Pour lui, la langue française et son expression langagière ne suffisent pas pour bien exprimer les expériences dans son ambiance locale. Donc, il manipule la langue française pour que ses lecteurs puissent suivre le déroulement du texte. Le résultat de cette pratique selon Iloh est la naissance des africanismes et des malinkismes en particulier, des néologismes, des emprunts et des inventivités (86). Utah en corroborant avec l'idée d'Iloh dit que quelquefois aussi, des mots nouveaux sont créés pour combler la lacune de communication dans les communautés linguistiques diverses. Cette création est reconnue sous forme de néologisme (32).

Œuvres citées

- Argand, Catherine. Entretien accordé par Ahmadou Kourouma dans *Lire*.
Septembre, 2000. (http://www.lexpress.fr/culture/livre/ahmadou-kourouma_807456.html)
- Armel, Alette. Entretien accordé par Kourouma dans *Magazine Littéraire*, no. 390
September, 2000.
- Chevrier, Jacques. *L'Africanisation des romans modernes*. Paris : Notre
Librairie, 2005.
- Coulibaly, Adama. "Allah n'est pas obligé ou la parole injurieuse" dans *Nouvelles études francophones*, 2007.
- Delas, Daniel. 'Le français au Sud ; Appropriation et créativité' dans *Notre Librairie*, no. 159, 2005, pp 12-17
- Dumont, Pierre. "Et les langues africaines ?" *Les langues dans l'espace francophone de la coexistence en partenariat*. Ed. Chaudeson. Robert and Louis-Jean Calvet. L'Institut de la francophonie. Paris :L'Harmattan, 2001.
- Ezeafulukwe, Olivia. L'Appropriation chez Ahmadou Kourouma : Le Cas d'*Allah n'est pas obligé* dans *Particip'Action*, Revue semestrielle, Volume 7 No 1, Janvier. Lomé : Togo, 2015.

- Makouta-Boukou, Jean Pierre. En quête de la liberté ou une vie d'espoir. Yaoundé CLE Coll : Abbia, 1970.
- Gassama, Makhily. *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*. Paris : Editions ACCT Karthala, 1995.
- Gauvin, Lise. *Les langues du roman. Du plurilinguisme comme stratégie textuelle*. Montréal : PU de Montréal, 1999.
- Iloh, Ngozi Obiajulum. Innovations linguistiques dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma dans *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*, Une publication de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (ANEUF), No. 15 Lagos ; Victory Printers Nig Ltd, November 2017.
- Iloh, Ngozi Obiajulum. "Le langage et l'écriture romanesques dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe et *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma". Thèse de maîtrise du Department of Foreign Languages, University of Benin, Benin City, Nigeria, 2002.
- Kesteloot, Lilyan. *Histoire de la littérature négro-africaine*. Dakar: Editions Karthala-AUF, 2001.
- Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris: Seuil, 2000.
- Kourouma, Ahmadou. "Ecrire en français, penser dans sa langue maternelle". *Etudes Françaises* vol 33.1, 1997.
- Lagoke, Issau. Les Innovations stylistiques dans le français africain: *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma dans *Le Bronze* (Special Edition in Honour of Prof Raymond Elaho), University of Benin Journal of French studies. Benin : Ambik Press, 2016.
- Lopes, Henri. *Le Pleurer-Rire*. Paris : Présence Africaine, 1982.
- Osunfisan, Yetunde. I write the way I like: Ahmadou Kourouma's language of Revolt in Ade Ojo Sam & Oke Olusola (eds.) *Theme in African Literature in French: A Collection of Essays*, Lagos: Spectrum Books Limited, 2000.
- Sanusi, Ramonu. La langue d'Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé et Quand on refuse on dit non* ou la décentralisation du français dit académique dans *Ibadan Journal of European Studies*, Ibadan: Department of European Studies, 2007.
- Tadoum, Jean Paul. Les interférences sémantiques dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma et de Mongo Béti : Essai d'étude comparative. A dissertation submitted to the Faculty of the Department of French and Italian in partial fulfilment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy, University of Arizona, 2012.
- Utah, David Nduka. Le néologisme et la variation linguistique dans *Les soleils des indépendances* et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, mémoire de maîtrise es-lettres (M.A French), Université de l'Etat d'Imo Nigeria, 2014